

## 127 : Catastrophes

On se souvient du dessin de Sempé : une vieille dame distinguée, inquiète au bord de l'amas de verre brisé issu d'un lustre immense tombé à ses pieds, se penche vers le sol et murmure délicatement à son conjoint : « François-Georges, si vous êtes sous le lustre, nous feriez-vous l'amitié de faire tintinnabuler quelques pampilles ? »

Le nombre de François-Georges dans le monde croît ces derniers temps de manière considérable. Quand ils ne reçoivent pas leur toit sur la tête en Haïti, un éboulement au Chili, qu'ils ne grillent pas dans des feux de tourbières en Russie, qu'il ne s'engluent pas dans une coulée de boue partout où il pleut un peu, qu'ils ne suffoquent pas sous la montée des eaux en Vendée, au Pakistan, en Chine ou bien dans mille autres lieux qui n'ont rien d'improbables, sans parler de ceux qui se font balayer par un tsunami, fossiliser par une coulée de lave, emporter par un ouragan, noyer par un typhon ou bien, pire encore parce qu'à l'horrible s'ajoute le ridicule, immobiliser par une crue comme la caserne des pompiers de Sommières (Gard) construite là précisément où la crue depuis des millénaires se déverse, tous ces François-Georges succombent à l'organisation d'une existence fondée sur la présomption.

Innombrables sont ceux qui passent leur vie à se déplacer sous des lustres qu'ils n'ont pas accrochés eux-mêmes, dans des lieux qu'ils ne connaissent pas, à des moments qu'ils n'ont pas choisis : potentiellement tous les humains. Leur existence est organisée autour d'une conjonction de fausses certitudes et d'ignorances entretenues. Elle demeure constamment dans la dépendance d'une autre conjonction, dont ils croient être les maîtres, celle du lieu et du moment. Être ou ne pas être là où il faut au moment opportun est un art qui ne s'apprend pas. C'est le don du courtisan. Mais ne pas être là où l'on sait qu'il faut ne pas être peut s'enseigner. Et la leçon est simple : Qui n'a jamais été en situation d'en être instruit est une victime innocente soumise à la loi d'airain de la pauvreté. Il en est des millions par centaines. Qui s'en affranchit en connaissance de cause n'est pas une victime, mais un joueur qui a perdu son pari. Il en est des milliers par milliers, qui ont choisi avec insolence le risque, pour le plaisir ou grâce à l'argent, et souvent osent s'en plaindre plutôt que de se taire avec un peu de dignité.

La transformation complaisante d'aléas naturels en « catastrophes naturelles » est un scandale qui devrait soulever l'indignation de tous les géographes. C'est un déni de réalité qui ancre les civilisations peu instruites dans l'idée qu'il existe une « fatalité ». Dans la nôtre, elle est un détournement insupportable vers la mièvrerie, l'irresponsabilité, « l'émotion rémunératrice » des médias et la soumission des politiques de tout bord et de tout niveau à l'intérêt immédiat. Certes, l'humanité est en croissance et en recherche de confort. Si l'on n'y peut rien faire, pourquoi ne pas la protéger, fût-ce contre elle-même dans les cas extrêmes, au lieu d'attendre la prochaine occasion de faire l'aumône auprès des âmes sensibles, sans vérifier à qui va l'argent de la sébile ? Nul ne devrait pouvoir s'installer en bord de rivière dans une plaine inondable sans de sérieuses garanties, ou bien en aval d'un grand barrage. Au pied d'un volcan. Sur une ligne de faille. Sur une pente en terre meuble. Chacun sait que « la nature » est vivante : Gaïa est et restera en mouvement constant. C'est l'homme qui crée le désastre à partir d'un aléa naturel que l'on sait inévitable sans en connaître la date. C'est un aménagement du territoire déficient qui laisse l'ignorant s'installer en masse là où l'on sait qu'un jour ou l'autre il perdra tout. Mais chacun joue à rendre « la nature » coupable. Elle n'y est pour rien. Il faut le crier et le clamer sans cesse, au lieu de geindre en faisant semblant d'indemniser :

## **Il n'y a de catastrophe qu'humaine.**

Géographes ! [John Donne](#) (1572 - 1631) nous avait pourtant prévenus :

**N'envoie jamais demander pour qui sonne le glas : il  
tintinnabule en permanence pour toi.**

Pierre Gentelle, le 30/10/2010